



Ahmadou Kourouma :
Une indiscipline langagière linguistiquement porteuse

Alfred Essis AKPA

Université Alassane Ouattara de Bouaké

Département de Lettres Modernes

essisalfred@yahoo.fr

Résumé: Les ruptures et les distorsions qui révèlent une indiscipline à tous les niveaux de la langue chez Ahmadou Kourouma, ne sont pas, pour la plupart, des écarts de langage vicieux. Considérés malheureusement, comme tels, nombre d'entre elles ne permettent nullement d'affirmer une quelconque prévalence de fautes ni d'incorrections graves ou vicieuses. Bien au contraire, elles mettent en relief la manière dont cet écrivain, en notre sens, bouleverse la langue française dans tous ses fondements normatifs et contribue ipso facto, à son enrichissement. Cette étude grammaticale et linguistique s'inscrit dans le vaste domaine de l'énonciation en tant que mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation. Tout en mettant à nu des traces novatrices de l'inscription du romancier à travers le néologisme, l'archaïsme et le prosaïsme, nous mettrons en évidence son anticonformisme langagier qui se présente inopinément et contradictoirement comme un creuset de créativité langagière et un puissant moyen d'expression idéologique et culturel.

Mots clés : Énonciation, néologisme, archaïsme, prosaïsme, anticonformisme, créativité langagière.

Abstract: The breaks and distortions that reveal a lack of discipline at all levels of language in Ahmadou Kourouma, are not, for the most part, deviations from vicious language. Considered unfortunately, as such, many of them do not allow to assert any prevalence of mistakes or serious or vicious errors. On the contrary, they highlight the way in which this writer, in our sense, "upsets the French language in all its normative bases" and contributes ipso facto to its enrichment. This grammatical and linguistic study is part of the vast domain of enunciation, as "the functioning of language by an individual act of use". While exposing innovative traces of the novelist's inscription through neologism, archaism and prosaicism, we will emphasize his linguistic unconventionality which unexpectedly and contradictorily presents itself as a melting pot of linguistic creativity and a powerful means of expression. ideological and cultural.

Keywords: Enunciation, neologism, archaism, prosaicism, nonconformism, language creativity

Introduction

S'il est admis que la langue est un bien social commun, la parole en incarne une utilisation individuelle. Mais, cette activité de production apparaît, de plus en plus marquée du sceau de l'indiscipline des usagers dont les écrivains. La formalisation de la discipline en matière de langue, correspond au respect de la norme dite centrale, objet de prédilection de la grammaire qui en établit et prescrit les règles. A l'inverse, l'indiscipline linguistique se mesure par une propension aux distorsions et transgressions diverses, tant à l'oral qu'à l'écrit. Cet article dont le titre révèle toute la teneur et l'orientation grammaticale et linguistique, ambitionne de montrer comment l'indiscipline, en tant qu'insoumission aux règles ou non-respect des normes, peut conduire à quelque chose de positif voire à un revirement total, assimilable à de la créativité et à de l'innovation, source d'enrichissement fondamental. Pour cette analyse, nous nous fondons sur des occurrences langagières et des structures lexicales et syntaxiques issues des écrits romanesques de Kourouma Ahmadou, avant-gardiste des auteurs négro-africains francophones de la nouvelle génération. Dans une démarche de type énonciatif et sémantico-cognitif, nous tentons de montrer en quoi il y a une volonté manifeste d'anticonformisme linguistique chez ce romancier. Dans un premier temps, nous présentons un aperçu théorique liminaire des baromètres de cette modélisation langagière, successivement, au travers des macrostructures que sont le néologisme, l'archaïsme et le prosaïsme. Ensuite, nous faisons une analyse lexicale et syntaxique de quelques occurrences qui les incarnent. Enfin, nous faisons ressortir des éléments de la portée sémantique de l'indiscipline langagière de l'écrivain.

1. Aspects conceptuels des baromètres langagiers de l'analyse

Par son style d'écriture, Kourouma se laisse aller à l'usage de mots nouveaux et d'expressions nouvelles créés de toutes pièces par néologisme ou par interférence linguistique. Il déploie aussi des mots à caractère archaïque ou vieilli qui s'harmonisent avec des lexèmes de nature très classique. Enfin, il donne dans l'utilisation d'expressions prosaïques. Toutes choses qui confèrent à son discours, un caractère pluridimensionnel. L'analyse de cette entreprise linguistique qui allie aussi bien l'axe des paradigmes (où s'opèrent les sélections) que celui de la syntaxe (où s'effectuent les combinaisons), passe par le décryptage des baromètres du néologisme, de l'archaïsme et du prosaïsme. Avec le terme de baromètres, nous désignons ici, l'ensemble des instruments qui permettent de distinguer les différents niveaux de modélisations opérées sur la langue. Il s'agit en réalité,

d'appréhender et d'analyser syntaxiquement tous les paradigmes porteurs de faits de langue et capables de faire apprécier les registres utilisés par l'écrivain, et de mettre en relief, les degrés de son inscription.

1.1. Le néologisme

Issu du grec néos, « jeune », « récent », et logia, « théorie », de logos, « discours ou parole », le terme de néologie qui a généré celui de néologisme « désigne, d'une manière générale, l'ensemble de ce qui a trait à l'innovation lexicale. Il identifie [...] plus précisément le processus de formation de nouvelles unités du lexique d'une langue. », (Franck Neveu, 2015 : 243-244). Par le passé, « le néologisme avait une valeur péjorative. Il était relatif à l'introduction ou l'emploi de mots nouveaux utiles à une langue, afin de l'enrichir. » (S. Mercier, 1801). Mais, de nos jours, le néologisme est défini comme « l'ensemble des processus par lesquels le lexique d'une langue s'enrichit, par dérivation et composition, par évolution sémantique, par emprunts, calques ou par tout autre moyen (sigles, acronymes...) » (*Le Grand Robert*, version électronique, 2005). La néologie ou le néologisme peut être lexical (e) ou sémantique. Ainsi, « La néologie lexicale se définit par la possibilité de création de nouvelles unités lexicales, en vertu de règles de production incluses dans le système lexical. » (Louis Guilbert, 1976, 31.) Dans les représentations ordinaires de la langue, la néologie reste un processus déviant, parfois associé à un déficit culturel ou linguistique du locuteur. La connotation négative fait, originellement du néologisme, un abus de mots nouveaux. Car, à en croire Franck Neveu, « on invente parce qu'on ignore. » (Franck Neveu, op. Cit., 244). Aussi, pour contourner cette acception négative relative à la néologie, « on a récemment préféré **néonyme** à néologisme, et utilisé le terme **métanéonyme** pour identifier les diverses configurations de néonymes. » (Franck Neveu, Idem). Mais, il faut reconnaître avec Bernard Quemada, que, malgré tout, « une langue sans néologie est une langue morte » (Bernard Quemada, cité par Franck Neveu, op. Cit, 244). Que dire de l'archaïsme?

1.2. L'archaïsme

Le terme archaïsme est une notion complexe, difficile à définir. Selon Franck Neveu, « d'un point de vue des sciences du langage, il pose un certain nombre de problèmes. Le terme se trouve, [en effet,] exploité le plus souvent, de manière descriptive ou explicative, sans ajustement définitionnel préalable. » (Franck Neveu, Ibidem). Quillet se contente de saisir comme archaïque, « tout ce qui est suranné et qui est comme la survivance du passé »

(*Dictionnaire Quillet*, tome 1, 1950). Le Robert, lui, définit l'archaïsme comme étant « toute expression, tout mot, tout tour ou procédé ancien qui n'est plus en usage » (*Le Grand Robert*, version électronique, 2005). Toute chose qui prévient de la prévalence d'une stabilité définitionnelle mettant en relief une emprise certaine des domaines de la lexicologie et de la lexicographie sur la notion. En parlant d'archaïsme, notre étude fait allusion à tous les emplois de mots, d'expression et de procédés dont l'usage est soit vieilli, soit très rare. Au plan lexical et syntaxique, notre corpus, en effet, se signale par un vocabulaire fort archaïque qui se manifeste par l'emploi de très nombreux lexèmes d'un usage suranné. Hormis ces deux notions barométriques, il existe aussi le prosaïsme qui caractérise le langage de Kourouma.

1.3. Le prosaïsme

En se fiant aux dictionnaires, l'on peut retenir que le prosaïsme réfère à ce qui est écrit en prose et qui manque de noblesse. Autrement dit, « est considéré prosaïque, tout ce qui est plat, sans noblesse et qui fait preuve d'une certaine vulgarité. » (*Le Grand Robert*, Idem). Ainsi défini, le prosaïsme exprime un jugement de valeur péjoratif puisqu'il qualifie les textes « plats ». Le style prosaïque donne dans le populaire trivial ou le terre à terre, le grossier et le vulgaire, qui vont jusqu'aux confins de l'obscénité. Par ailleurs, Gérard Dessons (2003) rappelle qu'à l'origine, le prosaïsme, notion péjorative, signifie « écrire en vers comme on écrit en prose »¹. Avec Pierre Larousse, le prosaïsme sort du cadre restrictif du vers, pour qualifier un défaut de style, à l'intérieur d'un passage relevé, la prose étant réservée à l'expression ordinaire. De ce fait, le prosaïsme est mis en lumière par un effet de contraste, une introduction du monde ordinaire dans ce qui est censé être poétique parce qu'euphémisé, dans ce qui transporte et permet alors l'élévation de l'âme. Gérard Dessons résume parfaitement la situation en ces termes :

Le sens commun a donc placé le prosaïsme du côté du commun, de la crudité, de la vulgarité, de la bassesse, de la bêtise, de l'intimisme, du dépouillement, du réalisme, du naturalisme, de la réflexion opposée à l'exaltation. On « s'enlise » dans le prosaïsme, on le « frôle » comme un danger. Souvent, le prosaïsme « menace » l'écrivain. (G. Dessons cité par S. Freyermuth, 2009)

Dans ses travaux sur les concepts de « prose, prosaïque, prosaïsme », il qualifie donc les textes empreints de prosaïsme, de « plats ». Pour lui, ces genres de textes qui se distinguent du

¹ Dans ses travaux sur les concepts de « prose, prosaïque, prosaïsme », Gérard Dessons (2003) qualifie les textes empreints de prosaïsme, de « plats ».

poétique, sont sans saillie particulière, et presque triviaux. Du point de vue du style, le prosaïsme est un procédé d'expression qui fait appel à des propriétés particulières, l'opposant, quasi diamétralement, au classicisme qui se définit comme la qualité « de tout ce qui a les caractères esthétiques de la mesure, de la raison, du respect des règles, de la division par genres, appartenant à la période classique. » (*Le Grand Robert*, op. Cit. 2005.). Quel que soit le niveau des mots, des propos ou des expressions, le prosaïsme apparaît sous trois configurations caractéristiques faisant état de trois styles distincts : le grossier, le vulgaire et le pseudo-euphémiste.

2. Analyse lexicales et syntaxiques des occurrences barométriques

Les occurrences dites barométriques recouvrent tous les usages langagiers relevés dans les œuvres romanesques de Kourouma et manifestant tour à tour, les macrostructures du néologisme, de l'archaïsme et du prosaïsme.

2.1. Des emplois néologiques

Le néologisme se présente comme l'une des empreintes essentielles du langage kouroumaïen sur le plan lexical et syntaxique. Son déploiement à travers les textes de l'écrivain affecte grammaticalement l'ensemble de la chaîne parlée avec des effets certains sur le lexique et la syntaxe. Cela peut s'apprécier à travers un certain nombre de paradigmes et de syntagmes qui ont fait l'objet d'un maniement prodigieux en la matière. Elles se manifestent sous plusieurs formes, dont la création de nouveaux morphèmes lexicaux.

2.1.1. Dans le syntagme nominal

Dans le syntagme nominal, l'opération néologique s'observe à travers les réalisations telles que :

- (1) « L'infirmier le comprend, aucune **médicamentation** européenne moderne ne peut être efficace. », *EALVBS*, 47
- (2) « II descendit vers le sud et bivouaquait à quelques distances de Soba. Samory demandait, précisa l'envoyé, à tous les rois de la région de venir boire le déguè de la suzeraineté et reconfirmer le serment de lutter jusqu'à la mort, pour préserver la **Négritie** de l'irréligion. », *MOD*, 25.
- (3) « Elle s'agenouillait à se pieds, pleurnichait, geignait et se plaignait de son répugnant de mari, goulu de petites négresses puantes. Il l'avait délaissée, elle, une **toubabesse** », avec ses trois enfants blancs, dans cette sauvage et lointaine Afrique. », *MOD*, 30.

En (1), le nouveau lexème **médicamentation** créé, est un substantif féminin singulier. Il a été obtenu par analogie morphologique, relativement au mot français **médication** qui désigne un mode de traitement par les médicaments, substances utilisées pour combattre une maladie. En (2), Kourouma crée le morphème lexical **Négritie** par lequel il désigne l’Afrique noire, bastion ou origine des Peuples Noirs, voire de l’ensemble des Nègres. Ce mot qui dérive logiquement du terme Négritude créé sur la base de la racine adjectivale nègre, par les négritudiens², pour désigner l’ensemble des valeurs culturelles et spirituelles propres aux Noirs, semble ne pas satisfaire l’auteur. Il est, en effet, habité par le refus du conformisme et une quête du mot juste, qui se voient également en (3), à travers l’emploi de **toubabesse**, en lieu et place de blanche auquel il réfère dans la langue française. Il procède ainsi, par dérivation suffixale, à partir de la racine Toubab, mot d’origine arabo- magrébine désignant jadis, un guérisseur ou un médecin, voire même, un marabout. Aujourd’hui, par évolution, la racine de ce mot désigne le blanc ou celui qui a la peau blanche. Mais l’écrivain préfère aller au-delà de cette forme de sémantisme, en trouvant le terme de toubabesse qui désigne donc logiquement une blanche.

2.1.2. Dans le syntagme verbal

Le paradigme verbal est sujet également, à des effets de cette volonté du romancier, de se distinguer des emplois courants. On le voit dans des occurrences comme:

(4) « Le firmament s’élevait, s’éloignait, bleussait et **s’étrangeait**, même pour les hirondelles. » *MOD*, 202,

(5) « C’était pour atténuer les rigueurs du socialisme qu’il hantait les frontières, trafiquait les devises et **contrebandait** les marchandises. », *LSI*, 85.

(6) « C’est une chère qui **fainéantise**, **vauriennise** et affaiblit. », *MOD*, 97.

Le verbe **s’étrangeait**, dans le cas (4), a été créé non seulement, sur la base de la racine adjectivale **étrange** qui existe en français, mais aussi et surtout, par souci de forme et de rythme. De fait, l’auteur a voulu obtenir, à l’image du verbe **bleussait**, un verbe à forme unique ou à tout le moins, avoir un verbe de forme pronominale comme **s’élevait** ou **s’éloignait**. Cela dans une optique prosodique et rythmique. Car l’usage normal aurait conduit à utiliser les termes doubles de **devenir bleu** ou **devenir étrange** qui correspondent d’un point de vue normatif, à **bleuir** et **s’étranger** dans les sens où l’écrivain les emploie. En (5), le

² La *Négritude*, mot répandu par L. S. Senghor. C’est le courant de pensée et de création artistique et culturelle créé par L. S. Senghor, L. G. Damas, et A. Césaire et bien d’autres, pour la défense et la promotion des Civilisations Noires. La Négritude se définit précisément comme « L’ensemble *des caractères, des manières de penser, de sentir propres à la race noire et, l’appartenance à la race noire.* »

néologisme lexical se perçoit dans l'usage du mot **contrebandait** qui vient du verbe **contrebander**, conjugué à l'imparfait de l'indicatif. Il est issu de la racine nominale **contrebande** et signifie ici : « faire de la contrebande ». Dans cet emploi contextuel, l'auteur semble encore habité par un double souci : celui du choix du mot juste et de la symétrie syntaxique visant ici, un parallélisme de construction. Il veut d'abord, un verbe constitué d'un seul morphème (un seul élément), et dont le sens correspondrait à la contrebande. Ensuite, il tient à se conformer au parallélisme de construction introduit par la proposition subordonnée conjonctive que l'on peut analyser comme suit : (5) « C'était pour atténuer les rigueurs du socialisme qu'il **hantait les frontières**, (SV = V + SN) / **trafiquait les devises** (SV = V + SN) / **et contrebandait les marchandises** (SV = V + SN). Comme dans le précédent, l'exemple (6) présente également un néologisme analogique dérivationnel, c'est-à-dire fondé sur l'existant. En effet, fainéantiser est employé ici, en lieu et place du verbe **fainéanter** qui, en français courant, désigne le fait de jouer les fainéants. Il en est de même, pour le verbe **vaurienniser** qui est dérivé du substantif **vaurien** dont le sens se rapproche de celui de **fainéant**. Ces deux lexèmes verbaux sont objet d'emploi analogique, relativement au sens et à la forme des mots existants suscités. Ces nouveaux verbes obtenus par néologisme analogique de nature morphologique, étant de sens très voisins, il peut être déduit que l'auteur les a employés par pur souci d'expressivité. Il extériorise son désir de rechercher de l'intensité pour insister sur l'idée de fainéantise. Dans les occurrences ci-après, l'emploi d'expressions malinké traduites littéralement en français, révèle aussi, un certain néologisme chez l'auteur :

(7) « Nous l'avons évité et **avons poursuivi notre pied la route** en silence pendant près de trois heures. », *QORODN*, 79.

(8) « Pourquoi il m'oublierait, moi, petit Birahima, qui avait commencé à **courber mes cinq prières journalières**. », *QORODN*, 14

En (7), le syntagme verbal **poursuivre notre pied la route**, issu du malinké [sɛŋ nà tá gá], est une métaphore désignant le verbe **marcher** dans le sens de voyager à pied ou marcher sur une longue distance. Il en est de même en (8) où, avec le syntagme verbal **courber mes cinq prières journalières**, on assiste à une traduction de l'expression malinké [kà sérí brì], c'est-à-dire **courber la prière** qui signifie **prier quotidiennement** ou **faire ses prières quotidiennes**. Les phrases ainsi réalisées au moyen de ces structures, expriment avec une certaine clarté et précision, les réalités culturelles décrites. Mais, le phénomène néologique se vérifie également dans les exemples ci-dessous qui se réalisent dans le syntagme adjectival.

2.1.3. Dans le syntagme adjectival

Le paradigme adjectival présente aussi des cas de néologisme dignes d'intérêt. Ce sont notamment:

(9) « Il voulait agir immédiatement, pour débarrasser Soba aujourd'hui même **du déhonté** personnage. », *MOD*, 163.

(10) « Le molosse ne change jamais **sa déhontée** façon de s'asseoir. », *LSI*, 9.

Aussi bien en (9) qu'en (10), le néologisme impliquant la création lexicale se voit à la double réalisation du terme **déhonté** en position d'adjectif qualificatif épithète, employé dans le sens d'impudent, d'effronté, de celui qui n'a pas honte en commettant des actes répréhensibles. Tout comme dans les cas antérieurs, cet emploi représente un artifice artistique et langagier déployant un néologisme morphologique et analogique, par rapport à l'adjectif qualificatif français éhonté. L'analogie qui a conduit au néologisme morphologique dans ce contexte, peut être expliquée par l'usage dérivationnel du français où l'adjonction du préfixe / de / ou / dé /, permet d'exprimer l'éloignement, la séparation, la privation ou la rupture. Cet adjectif **déhonté** est donc construit sur la base de:

Défaire	=	/ dé /	+	/ faire /
Déhonté	=	/ dé /	+	/ éhonté /
		Préfixe		radicale

Chez l'écrivain, le déploiement du langage néologique dans le paradigme adjectival se mesure également à l'aune des constructions syntaxiques telles que :

(11) « Merci du grand honneur, **du beaucoup** et **du grand** que vous m'avez fait, merci **de l'exceptionnel** et **de l'énorme** que vous m'avez appris pendant mon séjour. », *EALVBS*, 222.

Dans cette occurrence (11), les séquences syntagmatiques **du beaucoup**, **du grand**, **de l'exceptionnel** et **de l'énorme** reçoivent la même distribution que le SN **du grand honneur**, dans le cadre d'une énumération syntaxique. L'auteur par cette construction, procède à une nominalisation de la série de lexèmes adjectivaux (**grand**, **exceptionnel**, **énorme**) ainsi que du morphème adverbial (**beaucoup**), auxquels il adjoint, par le mécanisme de l'hypostase, des déterminants articles partitifs: masculin singulier (du) et féminin singulier (de l'). L'hypostase est « la substitution d'une catégorie grammaticale à une autre (adjectif employé en fonction de substantif, etc.) » (Jules Marouzeau, 1950). Les syntagmes adjectivaux et adverbiaux substantivés ainsi construits, permettent d'exprimer avec une certaine force, en les

stigmatisant, les nombreuses grandes choses qui ont été faites en l'honneur du locuteur, de même que les choses exceptionnelles, c'est-à-dire extraordinaires et inestimables qui ont été réalisées à son endroit. Ils mettent à nu une certaine interférence avec le grand parler africain qui consacre des constructions particulières reflétant l'art oratoire. La création lexicale se perçoit, enfin, avec des expressions singulières, que nous appréhendons, cette fois, dans le dans le syntagme prépositionnel.

2.1.4 Dans le syntagme prépositionnel

L'auteur affiche son refus de se conformer à la norme, en utilisant des expressions novatrices, résultant, encore une fois, d'interférences avec le malinké. En témoignent les exemples qui suivent:

(12) « J'avais un secret que je conservais **dans le ventre**. », *QORODN*, 137.

(13) « Mons secret, je l'ai sorti **d'une seule bouche**, *QORODN*, 137.

De fait, **avoir un secret dans le ventre**, se dit, en effet, en français : **avoir un secret dans le cœur** ou **avoir un secret dans la tête**, tout comme **sortir son secret d'une seule bouche** se dit : **sortir son secret d'une seule traite** ou **sortir son secret d'un seul trait**. Parmi ces types d'expression qui abondent dans le corpus, il y a également des onomatopées dont notamment :

(14) « **Goum !** Un coup de fusil du fils de la voyante. », *EALVBS*, 66.

(15) « Boum ! Le coup éclata et partit...**Gbaka !** Le coup partit. **Gbaka !** Boum ! »
EALVBS, 66.

Dans ce contexte précis, hormis le **Boum!** qui s'emploie souventes fois pour désigner le bruit d'une explosion forte issue de l'éclatement d'une bombe ou d'une arme à feu, le **Goum!** et le **Gbaka!** représentent des trouvailles ou des inventions nouvelles de l'auteur, animé ici, par une réelle volonté d'originalité. Ces sons qui ont une connotation particulière dans l'entendement de l'auteur, montrent que ce dernier veut rester coller aux réalités qu'il dépeint, et pour lesquelles, même les sons semblent importants.

Comme on le voit, chez Kourouma Ahmadou, le néologisme consiste à créer par dérivation, souvent impropre, des mots nouveaux, soit par analogie à certains mots déjà existants, soit par souci du mot juste ou par pure volonté artistique. En effet, dans sa volonté anticonformiste aux normes existantes, Kourouma s'adonne à la création lexicale, à travers des néologismes surtout morphologiques et analogiques. En sus, il use de structures ou d'expressions qui reflètent des interférences d'avec le malinké, sa langue maternelle, très fortement présente dans ses œuvres.

Par ailleurs, le refus de se conformer aux normes d'usage est aussi présent sous forme d'archaïsme.

2.2. Des emplois archaïques

A vrai dire, s'agissant de l'archaïsme, l'on se retrouve parfois surpris, face à l'apparition de certaines tournures qui ne sont plus d'usage et dont l'emploi relève du passé, parfois très lointain.

2.2.1. Archaïsme lexical

C'est le cas des lexèmes mis en relief dans les exemples suivants :

(16) « **Sa mauvaiseté** pouvait salir tout le Bolloda si on la sacrifiait aux abords de la ville. », *MOD*, 149

(17) « Un homme façonné avec de la bonne argile, franc, charitable et **matineux**. » *MOD*, 13.

Avec l'usage du mot **mauvaiseté** en (16), nous avons à faire à un tour d'un usage vieilli et remplacé par le vocable **méchanceté**. De même, en (17), le terme de **matineux** est préféré à celui de **matinal** par l'auteur, alors que de nos jours, le langage courant opte pour l'emploi du second lexème. En dehors de ces deux paradigmes (nominal et adjectival), auxquels appartiennent respectivement ces lexèmes (**mauvaiseté** et **matineux**), l'archaïsme kouroumaïen s'étend aussi à d'autres paradigmes, tel que cela apparaît dans :

(18) « Redresse-toi : la prostration **nous messied** à nous Keita. », *MOD*, 206.

(19) « Le commandant Bernier **était agoni** et banni d'Afrique. », *MOD*, 218.

Dans ces deux occurrences, il utilise deux lexèmes verbaux, dont l'usage est complètement dépassé. En (18), le verbe **Messeoir**, qui représente l'antonyme de **seoir**, conjugué à la troisième personne du singulier, est d'un emploi complètement révolu et datant d'une certaine époque, tout comme le verbe **seoir**, dont il est radicalement issu. Il est remplacé dans le langage moderne ou contemporain par le terme **disconvenir** ou l'expression équivalente de **ne pas convenir**. En (19), le lexème **agoni**, est quant à lui, le participe passé du verbe **agonir** qui est d'un emploi quasi **inusité**. Son sens contextuel qui équivaut à **honnir, déshonorer** est d'un emploi très rare et même dépassé.

2.2.2 Archaïsme grammatical

Au plan des constructions grammaticales, il est d'autant plus frappant encore lorsqu'on rencontre chez l'auteur, un emploi tel que:

(20) « Malgré le divorce accordé par l'administrateur colonial avec les droits de la femme, **malgré que** Morifing avait la garde de ses deux enfants, le chasseur violent continuait de chercher ma tante et son mari. », *ANEPO*, 34.

En effet, l'opposition concessive, dans la langue moderne, se marque, désormais, généralement, au moyen des conjonctions telles que: (bien que, encore que, quoique ou malgré le fait que...), mais non plus par **malgré que**. L'emploi de cette conjonction est considéré comme vieilli, voire révolu ; il est même proscrit par les puristes tels que Grevisse. L'utilisation du morphème grammatical '**malgré que**', apparaît ici, comme un abus de langage. Cependant, loin de refléter une méconnaissance de la norme d'usage, ne répond-elle pas ici, à un souci d'archaïsme et n'atteste-t-elle pas par conséquent, le style familier ou populaire qui caractérise le langage de l'auteur, par moments?

2.3. Des emplois prosaïques

Les énoncés du corpus relevant du prosaïsme, chez cet écrivain, présentent trois formes ou configurations majeures.

2.3.1. Le prosaïsme de style grossier

Dans les énoncés incarnant le prototype de prosaïsme de style grossier, l'énonciateur utilise des procédés de comparaison où les comparants comportent des expressions plates présentant sans détour, les réalités dépeintes avec des images crues et cruelles, tout comme l'illustrent les occurrences suivantes, chez Kourouma Ahmadou:

(21) : « Mais ce n'était rien par rapport à Yacouba qui avait fini par ressembler lorsqu'il marchait, **à quelqu'un qui avait de gros testicules herniaires, une volumineuse hernie.** », *ANEPO*, 204.

(22) : « C'étaient des vrais vieillards féticheurs, non musulmans...**ils étaient vilains et sales comme l'anus de l'hyène...** Tellement ils croquaient des colas que deux avaient **les mâchoires nues, complètement nues comme les séants d'un chimpanzé.** » *ANEPO*, 26.

(23) : « Ils tergiversaient, tergiversaient. Alors Johnson décida d'agir en garçon, **un garçon ayant un bangala qui bande ; « Faforo ! (Cul de mon père, sexe de mon père) ! »**, *ANEPO*, 155.

Avec ce prototype prosaïque, les faits sont rendus de sorte à choquer ou à attirer, par moment, le sourire du lecteur. Qu'en est-il du style vulgaire?

2.3.2. Le prosaïsme de style vulgaire

Les séquences énonciatives prosaïques illustrant le style vulgaire regorgent, quant à elles, d'expressions ou de lexèmes métaphoriques qui, d'une part, choquent aussi, par leurs caractères à la fois grossiers et injurieux. D'autre part, ils situent l'énoncé dans un registre très familier, de la langue, ainsi que cela transparait dans ces occurrences-ci:

(24) : « **Bâtards de fils de chien !** », *LSI*, 27; « Ce criminel de pays la Côte d'Ivoire...dans **cette fichue bordélique ville** Bété de Daloa. », *QORDN*, 19.

(25) : « **Gnamokodé ! (Bâtards de bâtardise) !** », *ANEPO*, 155.

L'instance énonciative, par ces éléments de nature vulgaire, triviale, populaire exprime un certain nombre de sentiments qui vont de la colère à l'indignation. En va-t-il du style pseudo-euphémiste?

2.3.3. Le prosaïsme de style pseudo-euphémiste

Le prototype pseudo-euphémiste se caractérise par des expressions tant métaphoriques que périphrastiques au moyen desquelles le sujet-parlant feint une certaine pudeur langagière, en habillant d'euphémisme, les paroles qu'il profère. Mais ces dernières restent, somme toute, très marquées par une interférence avec le parler populaire, trivial, ainsi que le montrent les exemples ci-après:

(26) : « Toute la journée, **votre margouillat battait de la tête sous le pantalon**, ajoute le répondeur en riant. », *EALVBS*, 134.

(27) : « Le Président Gbagbo **est le seul à avoir été un vrai garçon** sous Houphouët, **le seul à avoir eu du solide entre les jambes** », *QORODN*, 11.

L'expression, « **votre margouillat battait la tête sous le pantalon** » n'est, en fait, qu'une allusion métaphorique au sexe en érection du sujet référentiel, quand « **être le seul à avoir été un vrai garçon et le seul à avoir eu du solide entre les jambes** », sont des termes couverts, voilés qui expriment en dépeignant et définissant un homme brave et courageux. Comme on le voit, le langage qui plafonne l'écriture romanesque kouroumaïenne, se caractérise, d'une manière générale, par un vaste ensemble d'artifices langagiers marquant son refus systématique de se conformer au parler normatif. Dans cette perspective de l'indiscipline langagière, il a opéré une série de lexicalisation, de grammaticalisation, voire même de rélexification que nous avons appréhendées, dans le cadre de cette analyse,

spécifiquement, à travers les baromètres du néologisme, de l'archaïsme et du prosaïsme. Nous ambitionnons ainsi, de mettre en relief les significations ou les symboles qu'incarnent les différentes configurations de ces macrostructures qui ont fait l'objet d'un déploiement prodigieux chez ce romancier. Car, comme le notent Damourette et Pinchon, « La richesse d'une langue en formes grammaticales, est toujours l'image de sa richesse de pensée. »¹⁷ (Damourette Jacques et Pinchon Edouard, 1911 et 1952, tome 1, 13). De là, quels symbolismes ou significations peuvent-ils émerger des emplois de ces macrostructures?

3. Symbolismes ou significations des baromètres macrostructureaux

Dans le contexte de cette analyse, nous envisageons la notion de symbolismes, dans le sens où Saussure, cité par Piaget, les oppose aux signes: « le signifiant motivé par une ressemblance ou une analogie quelconque avec ses signifiés. » (Jean Piaget, 1950, 343.) Selon Saussure, en effet, les signes verbaux (les mots) s'accompagnent presque toujours d'un symbolisme qui exprime un rapport de ressemblance ou de motivation entre le symbolisant et le symbolisé. Le symbolisme est donc le rapport sémantique créé par un symbole, c'est-à-dire un « signe (objet, discours) constituant une marque de reconnaissance pour des initiés (notamment aux mystères). » (*Le Grand Robert*, 2005.)

3.1. Le Néologisme, l'archaïsme et le prosaïsme comme les manifestations d'une volonté d'appropriation linguistique (du français)

Par la subversion linguistique, Kourouma Ahmadou a opté, depuis ses débuts, pour un modèle d'écriture reposant sur une volonté ardue d'appropriation systématique de la langue française. Ce phénomène est manifeste à plusieurs niveaux de la langue. De fait, pour le romancier, il manque au français, « le lexique, la grammaticalisation, les nuances et mêmes certains procédés littéraires. » (Ahmadou Kourouma, 1997, 135). Grammaticaliser, consiste à donner à un élément linguistique, le caractère grammatical, c'est-à-dire, à lui faire acquérir une fonction grammaticale, voire morphosyntaxique. Autrement dit, la grammaticalisation permet de conférer « à un mot, une phrase, un énoncé, le caractère de la grammaticalité ou de l'acceptabilité. » (Maurice Gross, 1975, 22-23.) Ce sont donc les indices de ce projet qui transparaissent dans les nombreux écrits de l'écrivain et qui nous donnent de voir ces occurrences analysées plus haut, caractérisées par un anticonformisme généralisé, voire exacerbé. Par exemple, synonymes de langages terre à terre, vulgaires ou parfois grossiers, les expressions prosaïques apparaissent comme des distorsions lexicales, voire des écarts

langagiers, en ce sens qu'elles sont marquées par l'usage de lexèmes ou de morphèmes d'un caractère relâché et peu soigné, qui situent la langue au niveau familier. Cette manière d'exprimer ses idées et les réalités, manquant de « noblesse », comme le déclarent les définitions des dictionnaires, ne peut donc être acceptée par la norme qui est du ressort du purisme linguistique.

En définitive, d'une manière générale, la présence harmonieuse de ces macrostructures dans les œuvres de Kourouma, fait de son langage, un langage complet qui s'ouvre quasiment à tous les registres de la langue française, voire à toutes les variantes communicationnelles qui vont du familier (ou populaire) au soutenu (ou châtié), en passant par le médian (ou le courant). Par conséquent, elle ouvre une grande porte à de multiples significations vers lesquelles nous allons essayer de tendre, pour emprunter l'expression à Fontanille, spécialiste de la sémiotique tensive ou sémiotique du discours. (Jacques Fontanille, 2003). Les effets de cette volonté d'appropriation linguistique affichée par l'écrivain, étant divers, comment se manifestent-ils au travers de chaque macrostructure analysée?

3.2. Le prosaïsme comme expression d'une quête libertaire

Le prosaïsme, cette manière de parler ou d'écrire apparaît ici, comme un artifice marquant le refus de l'auteur, de se conformer au parler normatif, qu'il considère certainement comme assez contraignant. Il décide alors de s'exprimer ou de décrire les choses avec le réalisme qui lui sied, en choisissant des termes et des images capables de rendre compte de sa vision personnelle du monde. Quand bien même elles apparaissent telles des marques du bas niveau linguistique de ses personnages, ces expressions prosaïques représentent une sorte de camouflet au parler du colonisateur auquel le romancier refuse, désormais, toute soumission ou subordination, à l'image des négritudiens. Cette attitude vis-à-vis de la langue française est l'expression d'une quête de liberté qui se mue en une rébellion mettant l'écrivain Ahmadou Kourouma dans la position de quelqu'un qui « a envie de substituer à la règle normative, une autre règle beaucoup plus africaine » (Magloire Koffi Kouassi, 2006). Ces artifices langagiers prosaïques sont très fréquemment utilisés pour marquer son refus de se conformer aux normes langagières. Mais en dehors de la quête de liberté d'expression, quelles autres significations peut-on trouver à ces emplois prosaïques?

3.3. Le prosaïsme, marque d'une nouvelle poétique de mise en relief ou de focalisation énonciative et puissant moyen d'expression idéologique

Il est vrai que les mots et les expressions qui manifestent le prosaïsme sont en conflit ou en décalage avec la stricte observance des règles et tombent sous le coup des sanctions normatives qui en font des distorsions ou des écarts. Cependant, l'on peut dépasser cette vision en montrant qu'une prose prosaïque peut être tirée vers la poétique, grâce à une exploitation fine de la symbolique au sens saussurien, le plus large du terme. En effet, dans les énoncés incarnant le prosaïsme de style grossier, l'énonciateur utilise des procédés de comparaison où les comparants comportent des expressions plates, présentant sans détour les réalités dépeintes avec des images crues et cruelles. Toutes choses qui permettent d'attirer et de focaliser l'attention du lecteur ou interlocuteur, avec une certaine force, sur l'objet ou le contenu du message. En réalité, avec ce prototype, les faits sont rendus de sorte à choquer ou à attirer, par moment, le sourire du lecteur. De plus, les séquences énonciatives prosaïques illustrant le style vulgaire regorgent, quant à elles, d'expressions ou de lexèmes métaphoriques qui, d'une part, choquent par leurs caractères à la fois grossiers et injurieux. D'autre part, ils situent l'énoncé dans un registre très familier, de la langue. Mais, l'instance énonciative, par ces éléments de nature vulgaire, triviale, populaire, exprime très souvent, un certain nombre de sentiments qui vont de la colère à l'indignation. C'est donc aussi, un puissant moyen d'expression idéologique.

3.4. L'archaïsme, expression d'une affirmation de soi et d'un poids culturel

Au plan lexical et syntaxique, le langage de notre écrivain se signale par un vocabulaire fort marqué par le sceau de l'archaïsme qui se manifeste tant par l'emploi de très nombreux lexèmes que par des expressions d'un usage vieilli ou révolu. Mais, de ce statut ressort une ferme volonté d'affirmation de soi et la manifestation d'un poids culturel. En effet, tous ces tours, tant archaïques que classiques, d'une utilisation parfois difficile et habilement employés par Kourouma, semblent manifester assurément une certaine érudition et un poids culturel de l'auteur. Par ailleurs, ces archaïsmes de natures variées et diverses s'harmonisent avec d'autres usages qui nous apparaissent comme savants, parce que révélateurs d'un style classique inhérent au classicisme. Or, à en croire le Grand Robert, se définit comme classique, « tout ce qui a les caractères esthétiques de la mesure, de la raison, du respect des règles, de la division par genres, de la période classique. » (*Le Grand Robert*, Ibidem). (Autrement dit, le projet d'appropriation linguistique ne se manifeste pas seulement par l'anticonformisme, mais passe avant tout, par la maîtrise de la langue française. En clair, nonobstant tout ce qui est dit

à son encontre, quant à la contorsion de cette langue, Kourouma fait montre d'une parfaite connaissance de cette dernière. Et ses usages sont, somme toute, le lot d'une haute culture en la matière. Par conséquent, il est loisible de penser que l'archaïsme est l'expression d'une affirmation de soi et, par ricochet, de son poids culturel français et- ou francophone.

3.5. Le néologisme, expression de créativité langagière et de recherche d'expressivité

Chez Kourouma, les emplois néologiques se présentent sous plusieurs formes, dont la création de nouveaux morphèmes lexicaux. Le processus se déploie soit par analogie à certains mots existants ou connus, soit par souci de la recherche et du choix du mot juste, soit encore, par simple volonté de créativité langagière. En tout état de cause, les phrases réalisées au moyen de structures néologiques expriment avec une certaine clarté et précision, les réalités culturelles décrites. Ce qui permet de parler d'une recherche d'expressivité qui obéit au projet d'appropriation linguistique engagé par l'écrivain. Par moment, il trouve les mots et expressions de la langue française inadaptes et peu expressifs. Dans ce sens il s'élargit en usant de structures ou d'expressions qui reflètent des interférences d'avec le malinké, sa langue maternelle, très fortement présente dans ses œuvres. Si l'on convient donc avec Charles Morris (cité par J. Caelen, p. 26), que « le sens renvoie non au contenu, mais à l'usage », peut-on condamner ou anathématiser la tendance anticonformiste de Kourouma Ahmadou? En notre sens, cela paraîtrait injuste, et pour cause, Descartes reconnaît et postule:

un langage parfait est caché sous le langage ordinaire et les mots sont des sons distincts et articulés, dont les hommes ont fait des signes pour marquer ce qui se passe dans leur esprit. Par conséquent, (...) le meilleur moyen pour éviter les confusions des mots qui se rencontrent dans les langues ordinaires, est de faire une nouvelle langue et de nouveaux mots qui ne soient attachés qu'aux idées que nous voulons qu'ils représentent. (R. Descartes cité par J. Caelen, op. cit.)

Avec un tel postulat, Kourouma n'est-il pas sur le chemin de la création et de la créativité langagière? Aussi, voulons-nous, au terme de ce travail analytique, ne retenir des définitions lexicologiques, que les aspects positifs de la néologie chez cet écrivain. A savoir qu'elle

désigne, d'une manière générale, l'ensemble de ce qui a trait à l'innovation lexicale [...] plus précisément le processus de formation de nouvelles unités du lexique d'une langue [...] l'ensemble des processus par lesquels le lexique d'une langue s'enrichit, par dérivation et composition, par évolution sémantique, par emprunts, calques ou par tout autre moyen (sigles, acronymes...). (*Le Grand Robert, Ibidem*)

Par ailleurs, dans le processus de création, même s'il s'offre de nouvelles unités lexicales, en vertu de règles de production non incluses dans le système lexical, mais propres à lui, nous estimons qu'il s'inscrit dans une logique de poétique langagière et d'enrichissement de la langue française. Par conséquent, aux antipodes de la connotation négative qui fait, originellement, du néologisme, un abus de mots nouveaux et, selon laquelle le néologisme reste un processus déviant, parfois associé à un déficit culturel ou linguistique du locuteur, nous croyons que Kourouma « n'invente pas parce qu'il ignore. » (Franck Neveu, 2004, 244). Il faut reconnaître avec Quemada que, malgré tout, « une langue sans néologie est une langue morte ». (Bernard Quemada, 1993)

Conclusion

Au terme de cette analyse énonciative à posture sémantico-cognitive, avec pour titre : « Kourouma Ahmadou: une indiscipline langagière prodigieuse », retenons que l'écrivain, dans un élan anticonformiste exacerbé, donne corps à une véritable appropriation de la langue française. Les symbolismes de son indiscipline langagière fondent des significations assez singulières, dans le sens où Fontanille²⁹ (Jacques Fontanille, idem), parle de directions ou de tensions. Adossée, en effet, aux baromètres macrostructuraux du néologisme, de l'archaïsme et du prosaïsme, cette étude a permis, après un bref aperçu théorique, de procéder à une analyse lexicale et syntaxique de quelques occurrences tirées de l'ensemble de son œuvre romanesque. Au total, le Néologisme, l'archaïsme et le prosaïsme sont apparus, de prime abord, comme les manifestations d'une volonté d'appropriation du français. Ensuite, le néologisme s'est révélé comme l'expression d'une recherche d'expressivité et de créativité langagière. L'archaïsme, quant à lui, a été saisi sous l'angle d'une affirmation de soi et d'un poids culturel. Enfin, le prosaïsme a fait figure d'un puissant moyen d'expression idéologique d'où se sont dégagées une véritable quête libertaire et la marque d'une nouvelle poétique de mise en relief ou de focalisation énonciative.

Bibliographie

Benveniste, Emile, (1974), *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, Tome 2.
Caelen, J. *Éléments de linguistique et de pragmatique pour la compréhension automatique du langage : du signe au sens*, CLIPS, Communication Langagière Et Interaction Personne-Système, Grenoble, France, En ligne http://www-clips.imag.fr/geod/User/jean.caelen/cours%20accessibles_fichiers/Linguistique.pdf, consulté le 10 juin 2019.

Damourette, Jacques et Pinchon, Edouard, (1930), *Des mots à la pensée : Essai de grammaire de la langue française*, tome 1.

Dessons, Gérard, (2003) « Prose, prosaïque, prosaïsme », *Semen* [En ligne], 16 | 2003, mis en ligne le 01 mai 2007, consulté le 05 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/semen/2710>

Essis Akpa Alfred, (2011), *L'appareil énonciatif chez Kourouma Ahmadou*, Thèse de doctorat unique, 15 janvier, Université de Bouaké, Côte d'Ivoire.

Freyermuth, Sylvie, (2009), in « Poétique de la prose ou prose poétique ? Le rythme contre le prosaïsme », *Questions de style, Vous avez dit « prose » ?* URL : [http : //hdl.handle.net/10993/1740](http://hdl.handle.net/10993/1740), Consulté le 05 juin 2019.

Fontanille, Jacques (2003) *Sémiotique du discours*, Presse Universitaire de Limoges.

Gross, Maurice, (1975) *Méthodes en syntaxe*, Hermann, (collection « Actualités Scientifiques »)

Guilbert, Louis, (1976), *La Créativité lexicale*, Paris, Larousse, (collection « langues et langages »)

Kourouma, Ahmadou, (1997), « Le processus d'« africanisation » des langues européennes », in *Nouvelles du sud*, N° 26, pp. 135-139.

Kourouma Ahmadou, (2010), Opus Editions du Seuil, Paris.

- a. *Les Soleils des indépendances*,
- b. *Monnè, outrages et défis*,
- c. *Allah n'est pas obligé*,
- d. *En attendant le vote de bêtes sauvages*,
- e. *Quand on refuse on dit non*,

Le Grand Robert, Dictionnaire encyclopédique de la langue française, version électronique, (2005), Paris, Le Robert.

Marouzeau, Jules, (1950), *Aspects du français*, Masson.

Mercier, S., (1801), *Néologie ou Vocabulaire de mots nouveaux* Paris, Moussard et Maradan.

Neveu, Franck, (2004), *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Armand Colin.

Piaget, Jean, (1950), *Epistémologie des sciences de l'homme*, Paris, Gallimard.

Quemada, Bernard, (1993), *Mots nouveaux contemporains*, Paris, Klincksieck, Collections Publications du Trésor général des langues et parlers français.

Neveu, Franck, (2015), *Dictionnaire des sciences du langage*, Armand Colin, Paris.

Kouassi, Koffi Magloire, (2006), *Le Système de la diaphore dans les œuvres de la négritude*, Thèse de doctorat d'Etat, Université d'Abidjan, Cocody, Côte d'Ivoire.